

HISTOIRE DE FAMILLE

A travers la France profonde

Christian Manche

Sur une idée de David, mon beau-fils, nous décidons d'effectuer en juillet un périple à vélo en neuf jours depuis Kain jusque Prunières, petit village sur les rives du lac de Serre-Ponçon dans les Alpes du Sud, soit environ 1100 kms. Nous serons accompagnés de Martial son père.

Préparation du périple :



Tracé du parcours

David se charge du tracé des parcours et des réservations des chambres d'hôtes. Nous éviterons le maximum de routes à trafic, par les petits chemins tranquilles. Nous pourrions ainsi découvrir la France profonde, ses gens et ses beaux paysages.

Outre les parcours et les logements, la préparation nécessite pas mal de réflexions et de recherches pour des cyclotouristes qui en sont à leur première expérience : choix des sacoches de guidon, de cadre, de tige de selle, des sacs à dos, des bidons d'eau, enregistrement des parcours sur les GPS, impression des parcours sur papier plastifié, liste des affaires à prendre, comment tout caser dans les sacoches et éviter l'humidité...

Arrive le jour du départ. Aurons-nous le bonheur de parcourir ces petits chemins calmes et bucoliques que l'on rêve de parcourir depuis plusieurs mois ?

1^{er} jour : Kain – Saint Michel en Thiérache : 119 kms, gain d'altitude 863 m, département du Nord.

Nous voyons avec plaisir Philippe Lecharlier, Jacques Hennebicq et les collègues de Martial nous accompagner à vélo jusque midi.



Martial et Jacques Hennebicq

Après avoir dîné ensemble, nous voilà partis pour la grande aventure.

A notre arrivée au terme de notre première étape à Saint-Michel en Thiérache, nous nous attablons à une terrasse. Deux jeunes typiquement Ch'tis s'approchent et demandent pour essayer nos vélos, mais sans succès. Un client engage la conversation et nous propose le barbecue chez lui pour trente euros mais sans plus de succès. Une friterie fera notre affaire, il n'y avait de toute façon pas d'autre restaurant dans le village pourtant renommé pour son abbaye. Celle-ci aurait besoin d'une bonne rénovation.

La gérante de la chambre d'hôte nous fait penser à une Barbie, on l'appellera comme cela entre nous.

2^{ème} jour : Saint Michel en Thiérache – Dun sur Meuse : 115 kms, gain d'altitude 1.021 m, département des Ardennes.



David et Martial

Après avoir pris une réserve de provisions pour la journée au petit déjeuner de la table d'hôtes, nous voilà partis pour Dun-Sur-Meuse, point de chute de notre deuxième jour.

Outre les beaux et larges paysages dégagés, les églises fortifiées constituent les principales curiosités du patrimoine de la journée, mais déjà nous constatons que la gestion de l'eau et de la nourriture sera un problème majeur de notre périple, vu la difficulté de trouver épicerie et bars sur nos petites routes campagnardes.

L'arrivée à Dun-Sur-Meuse nous oblige à un dernier effort pour gravir la colline qui mène à une église du XIV^e siècle et à notre chambre d'hôtes. Celle-ci se révélera comme sans défaut.

3^{ème} jour : Dun sur Meuse – Sexey aux Forges : 145 kms, gain d'altitude 865 m, département Meurthe et Moselle.

Le soleil reste omniprésent et le restera durant tout le périple.

Dans un village perdu, un jardinier vient à notre rencontre et nous explique être cyclotouriste. Il avoue qu'il aimerait être à notre place. Il nous explique les avantages du DI2 et parviendrait presque à nous convaincre de son indispensabilité ! Il nous raconte être âgé de 58 ans, pensionné et qu'il effectue des menus travaux rémunérés de jardinerie pour son village dix heures par semaine.

Après avoir longé la Moselle sur des chemins réservés aux cyclotouristes, nous arrivons à Sexey-aux-Forges.

Notre hôte du jour habite un manoir du XVI^e siècle. L'accueil est chaleureux et une soirée de type " ancienne noblesse française " et " art de recevoir à la française " nous attend : couverts en argenterie, serviette enroulée dans un étui en argent, chacun son beurrier et son pot de confiture...

Nous partageons la table d'hôtes avec une famille de Néerlandais qui se rend en Espagne faire de la voile.

4^{ème} jour :Sexey aux Forges – Chargès Lès Port : 147 kms, gain d'altitude 705 m, département des Vosges

La dénivelée devient de plus en plus importante et nous franchissons pour la première fois la barre des 400 m d'altitude.

La très belle route des trente-trois écluses du canal des Vosges, hors du temps, nous offre cependant encore un répit et nous invite à la flânerie.

Le soir, nous logeons à Chargey-Les-Port chez deux Belges néerlandophones qui offriront un accueil de qualité mais quasi sans un mot de français... Ils nous demandent comment nous avons réussi à trouver leur chambre d'hôtessur internet car leur site est uniquement en néerlandais. Serait-ce de la discrimination ?

5^{ème} jour: Chargès lès Port – Pupillin en Arbois : 130 kms, gain d'altitude 1.417 m, département du Doubs.

Il reste difficile de trouver des endroits où s'approvisionner en boissons et nourriture. Dans un petit village, un vieil homme et son épouse sur le pas de leur porte nous offrent quelques bouteilles d'eau fraîche. L'homme pense nous aider en allant chercher une carte de la région afin de nous montrer la route, mais le temps qu'il revienne, nous sommes déjà partis ...

L'après-midi, nous avons la chance de tomber sur une épicerie de produits régionaux et nous nous précipitons sur un panier d'abricots gorgés de jus.

Une dernière côte à Arbois Pupillin et nous voilà chez notre logeuse suivante, qui se prétend marquise. Nous ne saurons jamais si c'était la vérité, mais le fait est que nous nous sommes bien fait avoir sur le coût de la chambre d'hôtes (n'acceptez jamais l'apéritif qu'elle semble vous offrir, c'est payant...). Elle nous facturera dix euros le sandwich pour notre casse-croûte du lendemain midi suivant.

6^{ème} jour :Pupillin en Arbois – Challes La Montagne : 118 kms, gain d'altitude 1.225 m, départements du Jura et de l'Ain.

La barre des 600 m d'altitude est maintenant régulièrement franchie. Nous sommes dans le Jura et longeons l'Ain et ses lacs, dont celui de Vouglas, 3^{ème} plus grand lac de retenue de France.

Un pont fermé à la circulation sur le lac nous fait craindre un détour important, mais nos GPS nous donnent rapidement un itinéraire de substitution qui nous fait finalement prendre un chemin plus calme et à peine plus long.

Comme d'habitude, nous terminons notre randonnée du jour par une dernière montée costaute, sous une canicule de 38°. A notre arrivée à notre chambre d'hôtes à Challes-La-Montagne, le propriétaire nous invite à mettre une punaise sur une carte du monde, à l'endroit d'où nous venons. Nous constatons ainsi que beaucoup de Belges de notre région et de Nordistes fréquentent le coin. Le visiteur le plus lointain est venu de Nouvelle-Zélande.

Lors notre discussion du soir, nous constatons une fois de plus que le propriétaire de la chambre d'hôtes ne pratique pas l'anglais, ce qui leur serait quand même hautement profitable.

7^{ème} jour : Challes La Montagne – La Côte Saint André : 121 kms, gain d'altitude 970 m, département de l'Isère.

Nous débutons notre journée sur un parcours plat. Les gicleurs qui arrosent les champs nous rafraîchissent à notre passage.

En haut d'une colline, dans un coin calme et ombragé, nous apercevons un cyclotouriste endormi à côté d'un petit étang aux nénuphars en fleurs. Il nous fait bien envie mais nous devons continuer notre route.

Le soir, à la Côte Saint-André, après avoir laissé nos vélos à la chambre d'hôtes, nous nous rendons dans le village afin de suivre le Tour de France à la télévision dans un bar. La tenante accepte de changer la chaîne de la TV afin que nous le regardions. Les joueurs du PMU, attablés aux tables, ne sont pas contents et lui font bien savoir.

Martial profite d'un petit magasin de cycles local, bien dénommé " Cycles Peugeot " parce qu'il n'est plus à la mode du jour, pour acheter un pneu endommagé par un freinage brutal, mais il n'y trouve qu'un pneu équipé de tringles rigides. Il sera obligé de se promener toute la soirée avec ce pneu sur les épaules.

8^{ème} jour : La Côte Saint André - Saint Laurent De Beaumont : 108 kms, gain d'altitude 1.406 m, département de l'Isère.

Martial prend le matin la direction du retour vers la Belgique. Il roule vers Lyon prendre le TGV. David et moi continuons notre périple à travers les Alpes.

Après avoir franchi le col de Parménie, nous voilà à Grenoble où l'infrastructure dédiée aux cyclos est impressionnante.

Un peu plus loin, nous voyons un chevreuil écrasé sur le bord de la route. Le relevé des animaux écrasés vus durant notre périple fait froid dans le dos : un chevreuil, un blaireau, un renard, des serpents, des hérissons.

La montée de la côte de Monteynard (altitude 942 m) afin d'arriver à la Mûre se fait sous une chaleur suffocante de 40° et nous sommes obligés de nous arrêter régulièrement afin de profiter d'un coin d'ombre, nous rafraîchir et arriver à notre destination à Saint-Laurent en Beaumont.

Domage que nous n'ayons pas notre maillot de bain pour profiter de la piscine à notre arrivée.

9^{ème} jour : Saint Laurent De Beaumont – Prunières : 83 kms, gain d'altitude 1.520 m, département des Hautes-Alpes.



Objectif atteint. Paysages fabuleux. 10.500 m d'élévation

Nous démarrons tôt le matin à 6h00 afin de profiter de la fraîcheur de la matinée.

À 11h00, après la montée de notre dernier col (le col de Manse, altitude 1.261 m), nous voilà arrivés à l'issue de notre périple.

Avec le sentiment de l'objectif atteint : nous avons bien profité des paysages, du beau temps, des belles petites routes de campagne et de leurs gens simples.

Nous n'avons pas eu d'incident majeur.

Nombre de crevaisons : 0 (!)

Nombre de kilomètres parcourus : 1.100 km

Dénivelée montante franchie : 10.500 m

Nombre de bobos (hors le " mal de cul ") : 0

Appréciation du logement : le concept de la randonnée avec chambre d'hôte nous a permis de connaître les gens de chaque région traversée, il est financièrement abordable (comptez une moyenne de cinquante euros par personne, logement et repas du soir compris).